

Diogène le cynique

Selon Dioclès, c'est parce que son père qui tenait la banque publique avait falsifié la monnaie que Diogène s'exila. Mais Eubulide, dans son ouvrage *Sur Diogène*, dit que c'est Diogène lui-même qui commit le méfait et qu'il erra en exil en compagnie de son père. Il faut ajouter que Diogène lui-même dit, sur son propre compte, dans le *Pordalos*, qu'il falsifia la monnaie. (DL, 6, 20)

Certains racontent que, devenu épimélète, il se laissa persuader par les fonctionnaires des finances de la falsifier et que, venu à Delphes ou à Délos, dans la patrie d'Apollon, il demanda s'il devait agir comme on cherchait à l'en persuader. Apollon lui ayant concédé la maîtrise sur la monnaie de la cité (το νόμισμα), Diogène, qui ne comprit pas, altéra les pièces de monnaie et, pris en flagrant délit, selon certains fut exilé, selon d'autres s'éloigna discrètement, de son plein gré, poussé par la peur.

A qui lui avait fait grief de son exil, il rétorqua : « Mais c'est à cause de cet exil, malheureux, que je me suis mis à philosopher ! » Quand, une autre fois, quelqu'un lui dit : « Les gens de Sinope t'ont condamné à l'exil », il répliqua : « Eh bien, moi, je les ai assignés à résidence ». (49)

« La caractéristique du discours cynique est de ressembler à un chien qui en même temps frétille de la queue et mord ».

Démétrios nous donne l'exemple d'une blague typique de Diogène : lors de jeux olympiques, il se joint à des coureurs juste sur la ligne d'arrivée en criant à tout-va :

« c'est moi, oui moi !, le vainqueur olympique sur tous les hommes en beauté et en excellence ! ».

Pour Démétrios, « Cette parole fait rire et en même temps elle vous étonne, et petit à petit, elle vous mord secrètement » (Démétrios *Du Style* §260-261).

54 : Comme on avait demandé (à Platon) : « Selon toi, quelle sorte d'homme est Diogène ? », il répondit : « Un Socrate devenu fou ».

35 Il disait qu'il imitait les maîtres de chœur. Ceux-ci en effet entonnent un ton plus haut afin que les autres trouvent le ton juste

69 Comme on lui demandait ce qu'il y a de plus beau au monde », Diogène répondit : « Le franc-parler ».

Il ne cessait de répéter que, si l'on veut être équipé pour vivre,
il faut de la raison (logos) ou une corde (brochos) (24)

« Je ne suis vraiment pas doué pour faire de la philosophie »,
lui disait-on. Diogène de répliquer : » Mais alors pourquoi es-
tu donc encore en vie si tu ne préoccupes pas de bien
vivre ? » (VI, 65)

- Les spectacles au théâtre de Dionysos, du grand guignol pour des alcooliques !
- Quand je vois des capitaines de bateau, des médecins ou des philosophes au travail, je me dis que l'homme est le plus intelligent des animaux. Quand je vois des gens qui pratiquent l'oniromancie ou la prédiction de l'avenir et ceux qui les écoutent, quand je vois les célébrités et les riches imbus d'eux-mêmes, je me dis qu'il n'est rien de plus insensé qu'un être humain.

Diogène parcourait les rues en plein jour avec une lanterne allumée : ‘Je cherche un homme !’ (VI, 41)

Il revenait des jeux d'Olympie. On lui demanda s'il y avait eu beaucoup de monde. Il répondit : 'Beaucoup de monde, oui, mais fort peu d'hommes'. (VI, 60)

Ceux qui parlaient de choses importantes sans les mettre en pratique, Diogène leur disait qu'ils ne différaient en rien des harpes : elles non plus n'entendent pas [les sons qu'elles produisent] et ne comprennent rien. (VI, 64)

Hégésias lui demanda un jour s'il pouvait se servir de ses écrits.
'Tu es vraiment un insensé, Hégésias : toi, tu ne te sers pas de
figures dessinées dans un livre, mais de vraies figures ; mais pour
le véritable exercice de la philosophie, tu te sers de celle qui est
écrite dans des livres ! (VI, 48)

Quelqu'un se parfumait abondamment. Il lui dit : 'Attention que la bonne odeur de ta tête ne fasse ressentir la mauvaise odeur de ta vie !' (VI, 66)

L'école (scholê) d'Euclide, il l'appelait « bile » (cholê) ; le cours (diatribê) de Platon, « perte de temps » (katatribê)

42 : Platon avait défini l'homme comme un animal bipède sans plumes et la définition avait du succès ; Diogène pluma un coq et l'amena à l'école de Platon. « Voilà, dit-il, l'homme de Platon ! »

Il se moquait de Platon en le traitant de « bavard intarissable » (ἀπεραντολόγον)

Platon, à la vue de Diogène occupé à laver des légumes, s'approcha et lui dit tranquillement : « Si tu flattais Denys, tu ne laverai pas des légumes ». Ce à quoi Diogène répliqua tout aussi tranquillement : « Et toi, si tu lavais des légumes, tu ne flatterais pas Denys »

A tout qui faisait des aspersion rituelles, il disait : ‘Pauvres malheureux ! Ne sais-tu pas que cela ne te servira à rien pour effacer les fautes que tu fais en écrivant au tableau pas plus que celles que tu fais dans la conduite de ta vie ?’ (VI, 42)

Il était hors de lui quand des gens sacrifiaient aux dieux pour leur santé et, au cours même du sacrifice, mangeaient au détriment de cette même santé. (28)

A Lysias l'apothicaire qui lui demandait s'il croyait à l'existence des dieux, il répondit : « Comment n'y croirais-je pas, dès lors que je vois en toi un ennemi des dieux ? » (42)

Tandis qu'il prenait le soleil, Alexandre survient et lui dit :
'Demande-moi tout ce que tu voudras'. 'Cesse donc de me faire
de l'ombre !' fut sa réponse. (VI, 38)

A qui proclamait Callisthène bienheureux sous prétexte qu'il avait part aux magnificences d'Alexandre, Diogène dit : « Il est malheureux, lui qui déjeune et dîne quand il plaît à Alexandre »

(45)

Comme Perdiccas l'avait menacé, s'il ne se rendait pas auprès de lui, de le faire tuer, Diogène dit : « Le bel exploit ! Un scarabée ou une tarentule pourrait en faire autant ». Il jugeait plus redoutable la menace suivante : « Même si je ne t'ai pas eu dans ma vie, je vivrai heureux » (44)

Quand on lui demandait d'où il était originaire, il répondait :
'Je suis citoyen du monde tout entier'. (VI, 63)